

Message en temps de confinement 9

Dimanche 3 mai 2020. Eglise de l'Albigeois.

Prière avant de lire la Bible

Notre Dieu, en ces temps douloureux, nous avons soif de Ta Présence, de Ton Amour, de Ton Esprit, de Ta Parole. Nous venons à Toi les mains vides, nous venons les mains tendues. Nous venons dans la confiance.

Donne-nous maintenant l'eau vive de ta Parole.

Lecture Biblique : Jean 10, 1-18

Message Pasteur Jean-Pierre Nizet

Alors que commencera demain notre huitième semaine de confinement, le lectionnaire nous invite à entendre une parabole de Jésus, celle du berger qui fait sortir toutes ses brebis de la bergerie et marche devant elles.

Cette parabole, où il est question de seuil, de porte, de franchissement, ne peut que nous intéresser en ces temps singuliers où « sortir », « rester », « confiner », « déconfiner » sont devenus les défis que nous avons collectivement à relever.

Pour celles et ceux qui vivent un corps à corps avec les Ecritures bibliques, il est toujours surprenant de réaliser à quel point la Parole est vivante et féconde dans l'aujourd'hui de la lecture. Que cela nous donne encore plus d'ardeur à creuser les textes qui viennent nous rencontrer, nous rejoindre dans notre actualité et au plus profond de notre être !

Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

(10,6)

L'incompréhension suscite une nouvelle prise de parole de Jésus, cette fois sous la forme d'une reconnaissance métaphorique. Ce sont ici deux des sept paroles en « Je suis » de l'évangile de Jean qui libèrent le sens de la parabole :

Je suis la porte des brebis. (10,9) Je suis le bon berger. (10,11)

Etendons alors qu'il ne nous est pas possible d'entrer dans la parabole sans confesser la singularité absolue de la personne de Jésus, sans faire mémoire du nom de Dieu révélé à Moïse¹.

¹ « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. » (Exode 3,14)

Jésus est la porte qui donne aux brebis l'accès au Père
Jésus est le bon berger parce qu'il fait don de sa vie pour que tous aient la vie.

Entendons encore que la parole de Jésus « *Je suis le bon berger* » est chargée d'une mémoire considérable, l'image du berger étant précisément une des images les plus présentes dans les Ecritures pour dire la relation entre Dieu et son peuple.

Grâce au pasteur Françoise Pujol, nous nous sommes replongés récemment dans le psaume 23 mais nous pouvons aussi citer le prophète Esaïe : « *Comme un berger l'Eternel fera paître son troupeau, de son bras il rassemblera, il portera sur son sein les agneaux, il conduira les brebis qui allaitent.* » (Es. 40,11)

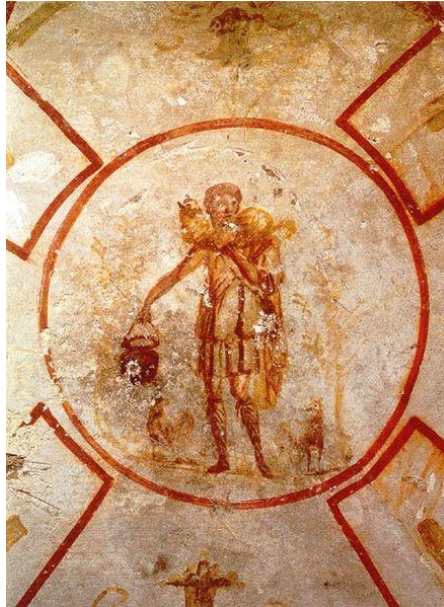
Ou encore le prophète Ezéchiel : « *Ainsi parle le Seigneur l'Eternel : Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau. Comme un berger s'occupe de son troupeau, quand il est au milieu de ses brebis éparpillées, je m'occuperai de mes brebis et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité ...* » (Ez. 34, 11-12)

Mémoire considérable car si les deux plus grandes figures du peuple juif, Moïse et David, ont en commun d'avoir été des bergers, le Messie lui-même est présenté comme un berger. D'Ezéchiel à Zacharie, le Messie est un berger : « *Je susciterai pour le mettre à la tête du troupeau un berger qui fera paître les brebis* » (Ez 34,23)

En se déclarant être « la porte des brebis » et « le bon berger », Jésus, non seulement, ranime une figure du divin, réveille d'anciennes prophéties, mais, surtout, confesse sa messianité : « Je suis le Messie, le Fils envoyé par le Père ».

C'est pourquoi, les premières communautés de l'Eglise reprendront dans leurs liturgies naissantes la figure du « bon berger » pour exprimer la foi chrétienne.

Ainsi « le bon berger » deviendra un des symboles chrétiens les plus répandus, il sera représenté sur des fresques dans les catacombes, sur des mosaïques, sur les décorations d'objets sacrés, sur des sarcophages, sur des céramiques, sur des lampes à huile, des vases baptismaux...



Catacombe de San Callisto à Rome

*



Mausolée de Galla Placidia, lunette nord, Ravenne (425-450)

*

Avant de reprendre pas à pas plusieurs enseignements de Jésus puisés directement de la parabole qu'il nous donne, il était essentiel de nous rappeler à la mémoire vive des Ecritures et de confesser en Jésus l'incarnation de la Parole de Dieu qui les traverse.

*

Celui qui entre par la porte est le berger des brebis et il appelle les brebis chacune par son nom.

Le « berger légitime » instaure une relation unique avec chacune des brebis. Il vient vers nous et nous appelle par notre nom. Le nom dans le Judaïsme correspond à l'être. Appeler une personne par son nom c'est établir une relation avec son essence singulière, sa présence réelle.

Dans son « *Petit traité de la joie* », le philosophe chrétien Martin Steffens écrit : « Dieu appelle chacun par son nom : non pas son nom de famille, son nom d'usage, son matricule administratif. Ce par quoi Dieu appelle chacun, c'est un nom encore inconnu de celui-là même qui le porte, un nom qui met chacun en chemin vers lui-même parce que ce nom désigne ce que je suis en propre. On pourrait d'ailleurs appeler cela : mon nom *propre* »².

Martin Steffens ne commente pas ici la parabole mais il l'éclaire singulièrement car la particularité du berger envoyé par le Père est d'établir avec ses brebis une relation de confiance réciproque. Il y a bel et bien dans la parabole de Jésus un échange, un double mouvement. Appel du berger et reconnaissance des brebis.

Les brebis qui suivent le berger sont celles qui reconnaissent la voix du berger. Le troupeau est un sujet collectif mais cela n'empêche en rien la relation personnelle du berger avec chacune des brebis. Nous pourrions même dire que la force du collectif c'est précisément la dignité conférée à chacune des brebis qui forment le troupeau. En ces temps de déliaison et de fragmentation de la société, cet enseignement est vital.

Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix.

Le projet du berger n'est pas de maintenir les brebis dans un espace clos. L'enclos, la bergerie est le lieu d'un départ et non celui d'un confinement permanent. L'appel du berger est donc appel au cheminement, appel à sortir de, appel à se mettre en chemin y compris comme l'écrit Martin Steffens en chemin vers nous-mêmes, vers ce que nous sommes *en propre* ...

Dans la parabole, le berger marche devant les brebis sans qu'il soit dit exactement où il va. Il est question de pâturages mais cela reste vague. Certains reconnaîtront dans ce récit une portée eschatologique mais, à vrai dire, ce qui importe ce n'est pas tant le point d'arrivée, la finalité de la marche, que le chemin lui-même, la marche en présence du berger.

Pensons ici au psaume 23 et à la lecture de Françoise Pujol qui fait apparaître 26 mots avant et 26 mots après la parole qui se trouve au cœur du psaume :

« *Tu es avec moi* ».

² Martin Steffens « *Petit traité de la joie* » Ed. Salvator, 2011, page 10.

Ce qui nous importe, en effet, nous les brebis-disciples, ce n'est pas tant de savoir où le chemin nous conduit mais bien davantage avec qui nous sommes en chemin. Tout est alors question de confiance. Avec le Christ-berger, nous savons que nous marchons sur des chemins de vie.

Amen, amen, je vous le dis, Je suis la porte des brebis.

Jésus se déclare, de façon solennelle, être la porte par laquelle nous sortons de l'enclos. Il est donc *passage* d'un monde clos qui peut être sécurisant à un monde inconnu, largement ouvert, avec tout ce que cela comporte d'aventures, de prises de risques mais aussi de menaces ici figurées par le loup.

Dans la bouche de Jésus, la porte est encore l'image d'une révélation. Il est celui qui inaugure, dévoile des temps nouveaux, qui ouvre une histoire nouvelle. Alors qu'il nous est de plus en plus difficile de nous projeter dans le temps, entendons, ici, que le Christ sera toujours celui qui ouvre l'avenir.

Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et pour perdre ; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

Ma dernière remarque porte sur ceux qui sont nommés à plusieurs reprises par Jésus dans l'explication de la parabole : les voleurs, les brigands, les mercenaires. Ceux qui ont pour projet de dérober, saisir, les brebis ou qui n'ont pas le souci des brebis lorsque le loup s'approche. (10,13)

Il est certes nécessaire de rappeler le contexte éminemment polémique où se disent les paroles de Jésus. Dans l'évangile de Jean, l'opposition est de plus en plus marquée entre Jésus et les autorités religieuses, à tel point qu'à la fin du récit Jésus échappera de peu à une lapidation. (10,31)

Jésus, en opposant à mots couverts la figure du « bon berger » aux dirigeants du peuple, s'inscrit dans un mouvement prophétique subversif qui devient très vite inaudible pour les responsables religieux et politiques. « *Malheur aux bergers qui se paissent eux-mêmes...* » disait déjà Ezéchiel (Ez. 34,2).

Aujourd'hui, ces paroles de Jésus nous pouvons les élargir à tous ceux qui, dans tous les lieux, essaient de mettre la main sur le troupeau, veulent l'asservir, le réduire à une force de travail ou à une source d'enrichissement, ceux qui détournent le droit et la justice, qui n'entrent pas par la porte mais la contournent.

Le « bon berger » devient comme la contre image du « chacun pour soi » ou « des intérêts de quelques-uns contre l'intérêt général ».

En ces temps difficiles, nous pourrions dire qu'il est un modèle de gouvernance car nous savons combien notre monde est celui des faux bergers, des mercenaires de tous poils qui se moquent éperdument du devenir de la communauté humaine.

Du fond de nos bergeries, très souvent, ce ne sont pas les « brigands » qui sont montrés du doigt mais bien les brebis les plus mal en point, les brebis déclassées, les brebis de réforme qui ne sont plus adaptées à la production.

Or, dans la bouche de Jésus, le berger a le souci de toutes les brebis, il n'en laisse aucune sur le bord du chemin, il ne divise pas le troupeau, ne dresse pas les brebis les unes contre les autres, il accueille même celles qui viennent d'autres enclos. Le projet du « bon berger » est qu'elles aient toutes la vie en abondance. *περισσος*, le mot grec signifie « ce qui dépasse la mesure », c'est littéralement, ce qui ne peut se calculer, ce qui échappe en quelque sorte aux logiques de la rente et du profit.

L'abondance n'a aucune valeur marchande c'est une espérance inépuisable offerte par Celui en qui nous reconnaissons le Messie.

Dans son ministère, Jésus a eu le souci de toutes les brebis et il a partagé avec elles les mêmes conditions de vie. Il n'a pas étreint sa vie comme une chose à posséder, il s'en est dessaisi jusqu'à ce point extrême où il nous a tout donné. Lui a été ce qu'il disait être et c'est pourquoi nous écoutons sa voix, cette voix qui ouvre une porte que nul ne peut fermer.

« Voici, parce que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai placé devant toi une porte ouverte, que nul ne peut fermer ». (Apoc 3,8).

La crise sanitaire, sociale et politique que nous traversons est aussi un examen de conscience pour notre Eglise, le temps n'est plus aux ménagements, au repli ou à l'attente somnolente du berger.

La porte est ouverte. Le berger est venu, il nous attend au dehors.

A nous maintenant de sortir de la bergerie pour travailler à plus de justice, plus de solidarité, loin des logiques mercenaires du « *tout économique* ».

Habités par un esprit de don et de confiance, tout faire pour que « le jour d'après » ne soit pas un retour « au jour d'avant »³.

Il y va de notre « être » même de chrétien.

³ En ce sens lire le plaidoyer en pièce jointe de la Fédération Protestante de France à Emmanuel Macron sur l'après-pandémie.

Confession de foi dite d'Accra de l'Alliance Réformée mondiale.

« Nous croyons que Dieu nous appelle à entendre les cris des hommes et les gémissements de toute la création, nous appelle à suivre les pas de Jésus Christ, venu pour que tous aient la vie, et qu'ils l'aient en plénitude (Jn 10,10). Jésus apporte la justice à ceux et celles qui sont opprimés et donne du pain à ceux et celles qui ont faim ; il libère les prisonniers et rend la vue aux aveugles (Lc 4,18); il apporte soutien et protection à ceux et celles qui sont brisés, aux étrangers, aux orphelins et aux veuves.

C'est pourquoi nous rejetons toute pratique ou tout enseignement de l'Église qui exclurait les plus démunis d'entre nous ou qui apporterait sa caution à ceux qui sont venus « pour voler, tuer et perdre » (Jn 10,10) plutôt que de suivre le Bon Berger, venu pour la vie de tous (Jn 10,11).

Nous croyons que Dieu appelle les hommes, les femmes, les enfants de tous lieux à se rassembler, riches et pauvres, pour soutenir l'unité de l'Église et sa mission, afin que la réconciliation, à laquelle le Christ nous appelle, devienne visible.

C'est pourquoi nous rejetons toute tentative de séparer, dans la vie de l'Église, justice et unité.

Nous croyons que nous sommes appelés, par l'Esprit, à rendre compte de l'espérance qui est en nous par Jésus Christ, et nous croyons que la justice prévaudra et que la paix règnera.

Nous nous engageons à rechercher une alliance universelle pour la justice économique et écologique dans la maison de Dieu.

Nous confessons humblement cette espérance, sachant que nous aussi nous sommes sous le jugement de sa justice. A Lui soit la gloire aux siècles des siècles ! »

Prière d'intercession

Notre Dieu,

Nous Te prions pour toutes celles et ceux qui sont sur le chemin de la foi, qui Te cherchent à tâtons afin qu'ils Te rencontrent.

Pour celles et ceux qui croient Te posséder afin qu'ils Te cherchent à nouveau.

Pour celles et ceux qui ont peur de l'avenir, aux endeuillés, aux vulnérables, aux blessés de la vie, aux « enfermés », ... afin qu'ils trouvent en Toi la force de se relever dans la confiance.

Pour nous-mêmes, délivre-nous de la peur, fais-nous sortir de nos enclos, de nos fausses sécurités afin que nous nous aventurions à nouveau sur les chemins de l'Évangile.

Conduis Ton Église sur les chemins qui sont les Tiens, rassemble-nous, ouvre la marche...

Bénédiction

La porte est ouverte et nul ne peut la fermer.
Dieu nous bénit et nous donne la vie en abondance.